

LA QUINZAINÉ LITTÉRAIRE

DU 16 MAI AU 31 MAI 2007

EVELYNE PIEILLER

PIERRE ALBERT-BIROT

MON AMI KRONOS.

Passé-temps littéraire

Présenté par Arlette Albert-Birot

Zulma, 84 p., 8,50 €

En 1935, Pierre Albert-Birot, le fondateur de la revue SIC et auteur du fameux *Grabinoulor*, écrit les vingt-sept chapitres de son *Kronos*, dont seuls huit chapitres nous sont ici proposés. C'est évidemment regrettable, mais, même dans sa version allégée, cette fantaisie a de la grâce. Pourtant, on pourrait craindre le pensum. Car Albert-Birot entreprend de réfléchir au Temps. Mieux, de s'adresser à lui, l'ami Kronos. Mais il évite la dissertation en se laissant aller à accompagner ses mots, en allant au bout de ses hypothèses, en acceptant de jouer le jeu de la contrainte qu'il s'est fixée.

Et *Mon ami Kronos* glisse ainsi de l'exercice de style à la rêverie intime, de la pensée-qui-pense à la pensée qui gambade, et c'est doux, libre, feutré, souriant. De la divine « habitude pleine de bonté », à la chatte du logis qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ne vit pas dans l'éternel, mais ressent la durée, de la « stupide habitude » qui empêche d'accueillir les propositions inattendues de la vie, à l'invention du « pondochrone », qui permettrait de vérifier si le temps ne nous pèse pas trop lourd, le dialogue et la méditation s'amuse, bifurquent, se contredisent, et c'est là un petit art de la digression, un discret éloge de la turbulence du verbe, délicieusement... amicaux.

LIBERATION

12 AVRIL 2007



LE POCHE

Récit Pierre
Albert-Birot

Mon ami Kronos

Zulma, 96 pp., 8,50 €.

Celui qui parle est à tu et à toi avec le Temps, qu'il appelle Kronos. Ils s'aiment, se traitent de «fleur d'idiot», argumentent «dans une sorte de dialogue socratique», selon la postface. Exemple: la plaidoirie puis contre-plaidoirie sur l'habitude, «un fameux cadeau» du temps. Dans ce modeste récit, sous-titré «passe-temps littéraire», Pierre Albert-Birot (1876-1967) joue sur les mots, déplie des expressions telles que «tuer le temps», «temps perdu», «le poids du temps». Et fait d'une certaine façon, comme un parlementaire ou une Schéhérazade de Mille et Une Nuits, obstruction au temps qui passe. C'est toujours ça de gagné, et c'est un joyeux plaisir littéraire. ◀

F.F.

LIVRESHEBDO

2 MARS 2007

8 mars > RÉCIT France

Du temps au Temps

Pierre Albert-Birot, né en 1876 à Angoulême; puis « monté » de Bordeaux à Paris tout jeune, était un surdoué, qui commença par la sculpture et la peinture. Un moderne éclectique, un animateur de toutes les avant-gardes poétiques et artistiques: dès la Première Guerre mondiale, il fonde la revue *Sic*, qui lui vaudra sa (relative) notoriété. Ensuite, jusqu'à sa mort (en 1967), en marge de l'*establishment* littéraire parisien, il se consacra à son œuvre: baroque, loufoque, foisonnante. Dont le sommet est sans doute *Grabinoulor*, une colossale épopée futuriste achevée seulement dans les années 1960 et publiée près de trente ans plus tard encore... Albert-Birot avait nombre de points communs avec Apollinaire, ou Tzara (qui collaborèrent d'ailleurs à sa revue). Mais la postérité l'a oublié sur le bord de la route. Trop inclassable. La publication de quelques chapitres de *Mon ami Kronos*, huit sur les vingt-sept que comportait originellement le récit resté inédit depuis 1935, est, non seulement un régal, mais une invitation à découvrir un écrivain extravagant.

Mon ami Kronos, c'est une espèce de traité à la manière de Socrate retranscrit par Platon, un dialogue dialectique, philosophique et parodique, entre l'auteur et le Temps, ce grand dévoreur... Pierre Albert-Birot y joue sur les mots, inventant le « *pèse-temps* » ou « *pondichrone* », posant à son interlocuteur les problèmes de l'habitude et de l'éternité, du temps *perdu*, et aussi, l'interrogation fondamentale: et si le Temps n'existait pas? La mort serait donc abolie. Et l'homme vivrait comme la chatte de l'écrivain, dans une bienheureuse obscurité, un présent perpétuel, car elle n'a pas la notion du temps. Mais l'homme, comme chacun sait, n'a pas cette chance. Il est le seul animal de la création à savoir qu'il va mourir. Sous son apparence élégante et facétieuse, le traité d'Albert-Birot est au fond tragique, qui nous ramène face à notre pauvre condition. Comme un *memento mori*, une Vanité. Mais si l'homme est précaire, il lui reste la littérature pour se survivre à lui-même. Pierre Albert-Birot y est (presque) parvenu. Il l'avait bien mérité. J.-C. P.



Pierre Albert-Birot

Mon ami Kronos

ZULMA

TIRAGE: 3 000 EX.

PRIX: 7,5 EUROS; 64 P.

ISBN: 978-2-84304-407-6

SORTIE: 8 MARS

LE COIN DU BIBLIOPHILE

L'ami Pierre

Peintre, sculpteur, poète, écrivain, Pierre Albert-Birot est un artiste fort prisé des bibliophiles.

Pierre Albert-Birot (1876-1967) est le type même de l'écrivain inclassable – aussi inclassable que *Mon ami Kronos*, un bref texte inédit que viennent de publier les éditions Zulma et où le narrateur, après que toutes les pendules de la Terre sont arrêtées, rencontre le Temps et dialogue de façon impertinente avec lui. Peintre, sculpteur, poète, animateur de théâtre, auteur dramatique, créateur de revues, romancier, préfacier, traducteur, il aura tout fait et tout fait dans sa longue existence, que ce soit le cubisme, le futurisme, le dadaïsme, le surréalisme ou l'école fantaisiste. Sans jamais hélas rencontrer la grande notoriété, contrairement à l'ami Jean Cocteau, autre infatigable touche-à-tout.

Par contraste, dans le petit monde bigarré des bibliophiles, Pierre Albert-Birot est un auteur de renom. La plupart de ses livres sont d'ailleurs fort recherchés, en particulier ceux qu'il a publiés dans les années 1910 et 1920 comme *Matoum et Téviabar*, un drame pour marionnettes, ou *Les Soliloques napolitains*, un recueil de poèmes accompagné de huit gravures à la pointe sèche de Jean Lurçat. Mais ce qui est sans doute plus recherché encore, c'est la revue *SIC* qu'il a fait paraître de janvier 1916 à décembre 1919 et qui totalise cinquante-quatre livraisons.

On n'y relève que des signatures prestigieuses, réunissant le gratin de l'avant-garde de l'époque : Apollinaire, Aragon, Breton, Cendrars, Cocteau, Drieu, Picabia, Radiguet, Reverdy, Salmon, Soupault, Stravinski, Survage, Tzara, Zadkine... En bel état, la fragile collection complète de *SIC* cote autour des 20 000 euros.

Pour de nombreux critiques, l'œuvre culminante de l'auteur reste *Grabinoulor*. Commencée en 1921, cette énorme épopée tour à tour lyrique, burlesque, merveilleuse, érotique et fantastique, sans ponctuation aucune, n'a été achevée qu'en 1963 et publiée dans son intégralité, chez Jean-Michel Place, qu'en 1991

sous le titre *Les Six Livres de Grabinoulor*. Pierre Albert-Birot déclarait quelques mois avant sa mort : « Instantanément, j'ai eu une vision de l'homme, du livre, de sa teneur, de la façon de l'écrire, de son caractère, de sa nature, enfin tout et je peux dire que j'ai vu *Grabinoulor* qui aujourd'hui six volumes, je peux dire que j'ai vu ça d'une seule pièce, d'un seul coup, comme ça en un éclair, et avec son nom. »

On doit compter sur les doigts de la main les « visions » littéraires ayant mis plus de quarante ans à aboutir ! ■

Jean-Baptiste Baronian

▼ Pierre Albert-Birot photographié par Man Ray en 1967.



MAN RAY / FONDS ALBERT BIROT

○ *Mon ami Kronos*, Pierre Albert-Birot, Éd. Zulma, 64 p., 7,50 €.

VALEURS ACTUELLES

20 AVRIL 2007

SUBTIL

Mon ami Kronos

de Pierre Albert-Birot

★★ Le temps avec un grand T. Le temps qui nous poursuit, nous domine, nous enivre ou nous dépasse. Ces quelques réflexions comme à un bon vieux copain qui ne nous a jamais quittés... À ce cher Kronos, que l'on rêve souvent d'assassiner mais qui ressuscite régulièrement... À ce cher Kronos, si discret qu'on en vien-



drait presque à l'oublier, mais qui est là, tapi, sournois, qui nous tient toujours en laisse...

À ce cher Kronos qui nous couve d'une attention, d'une sollicitude, toutes maternelles...

À ce cher Kronos, humble et modeste, qui nous offre le temps d'aimer, le temps de vivre, le temps de sentir et d'être heureux...

À ce cher Kronos, qui ose s'enfuir sans prévenir, nous abandonnant à nos souvenirs. C'est dire si cela n'était pas du temps perdu! Une brillante et surprenante dissertation par un iconoclaste qui se prend au jeu de la chose littéraire. Subtil et désinvolte. S. DES H.

Zulma, 64 pages, 7,50 €.